

20 novembre 2024

l'édition spéciale N° 3

REMBOBINEZ.

Une gazette à tirage limité, réalisée par les étudiants en Master Cinéma de l'UPJV



La Piel en primavera • Born in flames • WOMXN, Nightmare Of You Know Who
Rencontre avec Louis Séguin • Kuroneko



Genre(s) troublés

Que de diversité dans ce numéro, des critiques, un entretien, un film de compétition, un long-métrage afro-futuriste, un moyen-métrage sur des vampires comiques, un court-métrage super-héroïque et tant d'autres à découvrir. Une programmation hybride et hétéroclite, à l'image de cette 44ème édition du FIFAM !

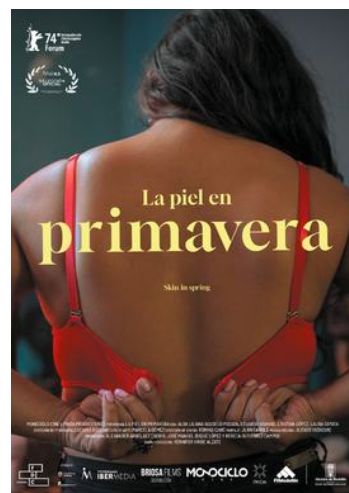
Enzo DURAND
Rédacteur en chef

La Piel en primavera (2024), Yennifer Uribe Alzate

Les adultes n'existent pas

Quand la vie adulte prend le pas sur soi-même, est-il possible de retrouver les émois amoureux de l'adolescence, sont-ils similaires entre adultes ? C'est l'interrogation qu'on peut discerner dans le long-métrage en compétition *La Piel en primavera* de la cinéaste colombienne Yennifer Uribe Alzate. On suit Sandra, une agente de sécurité dans un centre commercial, mère célibataire d'un adolescent de 15 ans, vivant une existence monotone jusqu'à ce qu'elle commence de nouveau à aimer. La vie morose de Sandra se dessine dès l'ouverture dans le bus 243, où elle est fondue dans la masse des autres passagers et la caméra adopte son point de vue quand une interaction avec le chauffeur prend racine. La beauté du long-métrage de Alzate n'est pas seulement de raconter une chronique non-narrative d'une idylle adolescente entre des personnes quarantennaires, mais la force revigorante d'une femme qui redécouvre peu à peu les émotions, les volontés, les sentiments amoureux. Le corps aussi se dévoile à la caméra, des tenues renfermées aux habits plus légers dévoilant la peau humaine, des vêtements de printemps (primavera en

espagnol). La saison de l'amour prend racine, les sentiments longtemps refoulés resurgissent pour le meilleur et le pour le pire. Des premiers touchers aux préliminaires jusqu'au rapport, *La Piel en primavera* reprend le cheminement d'un film du coming of age chez les quarantennaires. Qui dit ferveur adolescente dit évidemment rupture avec le petit copain mais également fêtes entre copines, qui était jusqu'alors un lointain regard depuis son appartement ou observant son fils qui rentre tard avec un préservatif dans la poche arrière. Dans ces diverses interactions, des morceaux de vie, le long-métrage en délivre un beau plaidoyer sur l'amour renaissant mais également l'indépendance et le corps féminin.

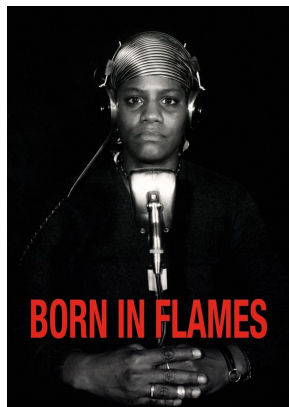


Adam HERCZALOWSKI

Born in flames (1983), Lizzie Borden :

Elles naquirent dans le feu

Born in flames, née dans les flammes, ce titre est déjà évocateur avant le début du film. La relation entre les flammes et les femmes est très importante historiquement. Du procès de Salem jusqu'à ce film, les flammes imprègnent l'histoire des femmes et s'incrustent aussi dans le récit de *Born in flames* avec la musique du même titre mais aussi avec la radio Phoenix dans le film. Si bien que, les cendres brûlent tout comme leur ferveur dans ce film. Car, ce monde dystopique dans lequel nous suivons nos protagonistes,



est une société ultra-patriarcale. De sorte que, nos personnages luttent toutes pour le respect et le droit au travail des femmes dans une société qui se ment à soi-même. Malgré une élection présidentielle socialiste, le respect des droits des femmes est totalement oublié ou même méprisé. Ainsi, la révolte se lance, les femmes se battent et communiquent au travers d'émissions radiophoniques. Cependant, en allant au-delà de son message féministe et même pro-queer, le film dénonce aussi une inégalité des médias. En effet, la majorité sont contrôlés par des hommes, je fais écho à la prise d'otage dans les studios télé mais aussi dans la rédaction du journal ou le rédacteur en chef est un homme (dont Kathryn Bigelow est journaliste, oui la réalisatrice de *Point Break*). En dehors de ça, il faut

aussi évoquer l'aspect de ce film qui se rapproche des grandes heures du ciné-vérité. Parce que, la forme de faux documentaire est retranscrite à la perfection ce

qui permet une immersion dans ce monde fictionnel crédule.

Benoit FROMENTIN

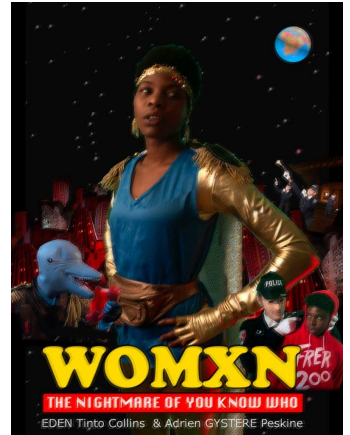
WOMXN, Nightmare Of You Know Who (2018), Eden Tinto Collins et Gystère

Alors que la discrimination fait rage dans le quartier de Noir-et-Cher, que des policiers blancs aux visages génériques s'en prennent à des innocents, pour seule raison que leur victime soit d'une couleur différente, une seule super she-ro peu empêcher cette catastrophe : WOMXN, alias Jane Dark, la figure justicière de Boogie Wonderland. Elle désarme les officiers, avec ses yeux-lasers.

À l'aide de son acolyte, L'hybride humain-dauphin, conducteur du vaisseau spatial Le Kora-mère, qui survole la Terre afin d'empêcher ces crimes. Diffusé juste avant la séance de *Born in Flames* (1983) de Lizzie Borden, ce court métrage, de par sa bande son composée par Gystère, rappelle le travail de Sun Ra, musicien de Jazz cosmique que vous avez pu apercevoir dans *Space is the Place* (1974) de John Coney.

Remplis de blagues et de références culturelles, mis en scène par Eden Tinto Collins qui joue, comme le générique l'indique, «*tout les personnages*» sur un fond

vert aux paysages à la fois familier et délirants, est d'un comique qui rappelle les tréfonds d'Internet, mais avec un timing absolument parfait et des jeux de mots qui ne peuvent que faire sourire. Sous ses images et textes débordant de décalages humoristiques, s'opère une démonstration de l'abus de pouvoir et d'autorité de la police envers les personnes racisées. Ces officiers qui crient «*self-defense*» en attaquant les premiers et sortant des noms d'oiseaux, montrent réellement les violences et horreurs que la police fait subir à une population minoritaire. Une façon de se remémorer tous ces innocents morts par ces injustices.



Eliana HOTTIN

Rencontre avec Louis Séguin

Bonjour Louis, merci d'avoir accepté qu'on se rencontre ! Ma première question est assez classique, mais pour faire très simple, *Marinaleda*, c'est l'histoire de deux vampires auto stoppeurs, donc je me demandais ce qui t'as donné envie de mêler le road-movie et le film de genre, le film de vampire ?

En fait l'idée ne vient pas de moi, c'est un ami de très longue date, qui s'appelle Simon Cornaz, qui a écrit le scénario au départ. Moi je l'ai récupéré et un peu réécrit mais il y avait quand même toutes les bases de l'histoire. Lui, l'idée lui est venue parce qu'il a fait ce trajet en stop pour aller à Marinaleda, mais il n'y est pas arrivé. Une fois en Espagne, il ne trouvait plus de voiture et donc comme il était très frustré, au café de la gare, sur le retour il s'est mis à écrire cette histoire qu'il avait en tête. C'est un peu cette frustration d'auto-stoppeur qui a fait qu'il a rattrapé le réel par la fiction et qu'il s'est mis à imaginer cette histoire. Et les vampires, c'était un peu une façon, je pense, pour lui, de réfléchir à sa propre sensation d'être un peu un parasite parce qu'il avait une vie à l'époque où il était un peu perdu, il ne savait pas exactement ce qu'il allait faire comme travail par exemple. Donc c'est vraiment l'analogie entre la marginalité et les vampires je pense qui l'a inspiré et moi ça résonnait aussi avec des choses qui m'intéressaient. Mais donc

Dans le cadre de la projection de son film *Marinaleda* (2023) le dimanche 17 Novembre 2024 au musée de Picardie

cette idée vient de lui au départ, lui disait que c'était un film de vampire de Rohmer.

Je me demandais aussi d'où venait l'idée d'aller dans ce petit village communiste d'Andalousie qu'est Marinaleda, si toi-même, tu y étais allé avant ou pas, mais du coup j'ai ma réponse ! J'ai noté que tout le début du film est assez drôle, les deux personnages principaux sont assez en décalage, notamment toute la scène avec le petit papi dans sa voiture, que j'aime beaucoup, et ça devient un peu plus "apaisé" si on peut dire ça comme ça au moment où le personnage de Lise rentre en jeu. C'est à mon sens un personnage un peu triste donc est ce que c'est vraiment elle qui apporte ça ou pas du tout ?

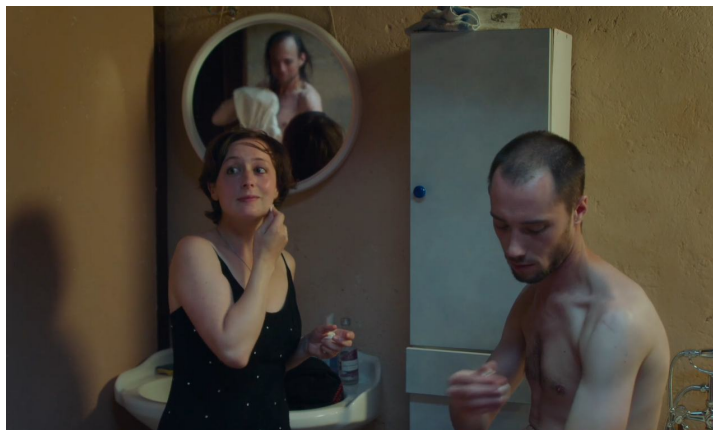
Moi comme je l'identifie, c'est plutôt l'arrivée de la nuit, Lise est quand même un personnage assez comique par moment, donc oui, je dirais que c'est plutôt la nuit et le réveil de leur instinct de vampire qui fait basculer le film. En tout cas j'ai vraiment réfléchi en termes de tombé du soir, qu'il y ait un avant et un après, quand on découvre que ce sont des vampires. L'arrivée de Lise pour moi, relance le trio. La première partie est plutôt comique mais ils soulèvent déjà des questions un peu existentielles pour eux, de leur place dans le monde et

là ce nouveau personnage relance ces questions-là, les réoriente et ça reconfigure un petit peu la situation. Mais oui c'est sûr qu'il y a un peu l'idée qu'avec la nuit ce qu'on va dire va être plus important et du coup plus grave et qu'on va toucher à des choses plus sérieuses, mais ça veut pas dire qu'il n'y aura plus d'humour.

Dans le film, Sastefanus et Kyrie, ce sont quand même des vampires très sympas, on est loin de *Dracula*, et j'ai vu hier *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, qui était aussi programmé, et j'ai remarqué quelques similitudes avec ton film, je n'étais d'ailleurs pas la seule à le penser donc je ne sais pas si tu l'as vu ? Mais en tout cas, je trouve que c'est chouette cette manière de faire du vampire quelqu'un de sympathique !

Alors non j'ai pas vu le film, mais ouais j'ai l'impression que ça marche bien avec un registre comique. Il y a beaucoup même de parodie de film de genre, mais là oui, que ce soit une comédie sans que ce soit un registre parodique, ça va effectivement avec le regain d'intérêt du film de genre qu'il y a en ce moment en France.

Ma dernière question est plutôt par rapport à l'équipe avec laquelle tu tournes assez souvent. Je pense à Quentin Papapietro, qui fait une petite apparition dans *Marinaleda* d'ailleurs, et Hugues Perrot notamment. Vous êtes tour à tour comédien ou réalisateur les uns pour les autres et donc je me demandais comment ça se passait entre vous ?



Je pense que ça se fait assez naturellement en fonction des projets mais c'est vrai que comme on se connaît très bien les uns, les autres, on sait un peu ce que l'autre attend. On connaît ses films, en plus moi je suis monteur aussi et je monte souvent les films de Quentin, ceux d'Hugues aussi donc on a un peu des visions d'ensemble sur tout ce qu'on fait. Je pense qu'en plus souvent les personnages qu'on joue dans les films des autres sont des personnages assez proches de nous, même si c'est évidemment très tiré. Mais on est tous un peu conscient de ça et donc on sait un peu quel personnage les autres imagine de nous, à partir de nous. Après moi je joue moins que Hugues qui joue beaucoup, mais finalement nos amitiés et nos collaborations se mêlent complètement.

Propos recueillis par Line Frogé

Kuroneko (1968), Kaneto Shindo : seule la vengeance

Par son atmosphère funèbre et son noir d'encre, *Kuroneko* met en exergue l'impunité des samouraïs. Ceux-là seront punis par la puissance de la sororité qui surgit de l'au-delà. Il est vrai qu'une certaine simplicité émane du scénario, toutefois il en est tout autre du côté de la mise en scène. En effet, la largeur des cadres permet une immersion totale dans cette forêt de bambous maudite où les spectres se donnent à cœur joie

à transpercer la nuit, cela grâce à des chorégraphies et des effets spéciaux réussis. Par ailleurs, ces effets de surimpressions créent un environnement onirique dans lequel les spectateurices se perdent, comme les samouraïs hypnotisés. Ainsi, cette histoire de vengeance basique devient un objet filmique unique où la sororité spectrale met en branle un système ultra-patriarcale et où l'injustice mène inexorablement à la violence, au désespoir et à la mort.

Enzo MONTECCHIO



L'équipe éditoriale

Rédacteur en chef
Enzo DURAND

Chef de projet
Line FROGÉ

Responsable logistique
Lisa RIMBAUT

Graphiste
Rox KIT

Illustrateur
Léon FRANÇOIS

La couverture :

Photo&motions Photo
Léon FRANÇOIS Illustrations
Rox KIT Conception

L'équipe remercie :

Jade GHOSN
Pierre EUGÈNE
Olivia COOPER-HADJIAN

Auteurs de cette édition :

Adam HERCZALOWSKI
Benoit FROMENTIN
Elina HOTTIN
Line FROGÉ
Enzo MONTECCHIO

Tous droits réservés. Ne pas jeter sur la voie publique